



HAL
open science

LES INSCRIPTIONS JUSTINIENNES DE CYRRHUS (EUPHRATÉSIE)

Frédéric Alpi

► **To cite this version:**

Frédéric Alpi. LES INSCRIPTIONS JUSTINIENNES DE CYRRHUS (EUPHRATÉSIE).
L'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient, Feb 2015, Lyon, France. hal-02446441

HAL Id: hal-02446441

<https://hal.science/hal-02446441>

Submitted on 14 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES INSCRIPTIONS JUSTINIENNES DE CYRRHUS (EUPHRATÉSIE)*

Frédéric ALPI
Institut français du Proche-Orient, Beyrouth
UMIFRE 6 - USR 3135, MAÉDI, CNRS

Résumé – La synthèse historique sur Cyrrhus byzantine donnée par E. Frézouls en 1994 peut s'éclairer aujourd'hui du dossier des inscriptions du règne de Justinien livrées par le site. Il s'agit de cinq documents : quatre acclamations, dont deux de longue vie au couple impérial, Justinien et Théodora (*IGLS I*, 146 ; *ined.*) et deux autres gravées en l'honneur du général Bélisaire et du *domesticus* Eustathe (*IGLS I*, 145, 147) ; l'épigramme enfin qui orne le piédestal d'une statue impériale (*Bull. ép.* 2011, 450 ; *SEG* 61, 1397 ; *AE* 2011 [2014], 1468). Une sixième inscription (*AE* 1947, 195), une autre acclamation trouvée cette fois à Hiérapolis, permet d'esquisser une chronologie de ces textes et, partant, d'en tirer toutes les conclusions quant au nom de la cité et de son orthographe, qui a varié à dessein.

Mots-clés – Acclamations épigraphiques, Bélisaire, Cyrrhus, Cyrus, Hiérapolis, Justinien

Abstract – E. Frézouls' historical synthesis (1994) on Byzantine Cyrrhus can now be brought into sharper focus thanks to inscriptions from the reign of Justinian discovered on the site. There are five inscriptions: four acclamations, two wishing long life to the imperial couple, Justinian and Theodora (*IGLS I*, 146; *ined.*), and two honouring the general Belisarius and his *domesticus* Eustathius (*IGLS I*, 145, 147); and the poem inscribed on the pedestal of an imperial statue (*Bull. ép.* 2011, 450; *SEG* 61, 1397 ; *AE* 2011 [2014], 1468). A sixth inscription (*AE* 1947, 195), an epigraphical acclamation found in Hierapolis, enables us to sketch out a chronology for these texts and to fully understand the issue of the city's name and spelling, which has been willingly modified.

Keywords – Epigraphical acclamations, Belisarius, Cyrrhus, Cyrus, Hierapolis, Justinian

ملخص – إن النتيجة التاريخية التي أعطاها فريزول حول "سيروس-النبي هوري" البيزنطية في عام ١٩٩٤، تستطيع اليوم توضيح سجل النقوش في مملكة جوستننيان التي عُثِرَ عليها في الموقع. حيث يوجد خمس وثائق: أربع تهليلات، اثنتين منها عبارة عن تمنيات بالحياة المدينة للثنائي الإمبراطوري، جوستننيان وثيودورا (*IGLS I*)، واثنتين منقوشتين على شرف الجنرال باليسار ودوماستيكوس أوستاتيه (*IGLS I*)، وأخيراً النقش الذي يُزيّن قاعدة التمثال الإمبراطوري. نقش سادس، هو عبارة عن تهليل آخر وجد هذه المرة في هيرابوليس، يسمح بالشروع بوضع تسلسل زمني لهذه النصوص وهكذا يسمح باستخراج جميع الاستنتاجات بالنسبة لاسم المدينة، وتهجنته التي تختلف قصداً.

كلمات محورية – نقوش تهليلية، باليسار، سيروس-النبي هوري، سيروس، هيرابوليس (مدينة في تركيا)، جوستننيان

L'histoire de la ville de Cyrrhus et celle de la fouille du site, par deux équipes successives, la Mission archéologique française dirigée par E. Frézouls, entre et 1952 et 1993, puis la Mission archéologique syro-libanaise conduite par J. 'Abdul Massih, de 2006 à 2011, ont fait l'objet d'une publication, avec la parution, en 2012, d'un premier volume d'étude, essentiellement consacré au théâtre ¹. Ce livre comporte en liminaire la synthèse historique sur cette cité de Syrie du Nord qu'avait rédigée E. Frézouls en 1994 ². Quelques amendements, précisions ou actualisations paraissent pouvoir y être apportés, au regard du dossier des inscriptions relatives à Justinien livrées par le site. Ce dossier comprend cinq monuments : deux étaient mentionnés — « évoqués » serait plus juste — par E. Frézouls qui ne les a pas publiés : l'épigramme gravée sur la base de la statue de l'empereur, que j'ai donnée depuis ³, et une acclamation inédite à la porte sud de l'enceinte principale ⁴ ; les trois acclamations *IGLS I*, 145, 146 et 147, qu'il faut revisiter. J'y joindrai un sixième document : l'acclamation de Hiérapolis (Membidj) publiée par René Mouterde dans *Le limes de Chalcis* (1945) ⁵. Moins que de présenter telle nouveauté, il importe d'établir entre ces textes une cohérence propre à faire progresser notre connaissance historique de la ville et de sa région à l'époque de Justinien. En effet, le secteur connu alors un développement nouveau consécutif à la reprise des hostilités avec la Perse, dès le règne d'Anastase, mais c'est à Justinien que Cyrrhus et Hiérapolis durent d'être fortement intégrées au dispositif défensif de l'Empire (**fig. 1-2**).

LES ACCLAMATIONS DE LA CITADELLE (*IGLS I*, 145, 146, 147)

Les inscriptions de la partie haute fortifiée ou « citadelle » de Cyrrhus, trois acclamations concentrées dans les vestiges de sa porte ouvrant au nord-est (**fig. 2**), ont attiré d'emblée l'attention des curieux et des premiers voyageurs. Une mission m'a permis en 2010 de vérifier les lectures consignées aux principaux recueils ⁶.

IGLS I, 145 – Acclamation du stratélate Bélisaire

Gravé sur la face externe trapézoïdale (110 + 90 x 45 cm / 2) d'un bloc (110 x 90 x 85 cm) du pilastre gauche de la porte, qui semble légèrement déplacé, tout en gardant sa position éminente originelle, tournée vers la plaine du Saboun qui prend sa source en contrebas et vers l'horizon des premiers contreforts du Taurus (**fig. 3a-c**), ce texte de deux lignes, à la graphie irrégulière, ne relève assurément pas d'un lapon professionnel et paraît plutôt spontanément incisé par la troupe laissée sur place en garnison ⁷.

* Je remercie les organisateurs de m'avoir convié à participer aux travaux des journées épigraphiques lyonnaises des 20-21 février 2015, singulièrement Mme le Pr. Véronique Chankowski, Directrice de l'UMR 5189 HiSoMA, et M. Pierre-Louis Gatier, coordinateur de l'équipe des *IGLS*. Ma gratitude s'adresse également à la directrice de la Mission archéologique syro-libanaise de Cyrrhus, Mme le Pr. Jeanine 'Abdul Massih, de l'Université libanaise, qui m'a associé à son équipe depuis 2010 et qui m'autorise à présenter ici le dossier des inscriptions justiniennes de Cyrrhus sur lequel je travaille dans le cadre de son programme scientifique. J. Aliquot et J.-B. Yon ont bien voulu relire ce texte et j'ai tiré profit de leurs observations, souvent judicieuses et toujours stimulantes ; je porte toutefois l'entière responsabilité des choix définitifs.

1. 'ABDUL MASSIH 2012.
2. FRÉZOULS 2012.
3. ALPI 2011.
4. FRÉZOULS 2012, p. 97.
5. MOUTERDE & POIDEBARD 1945, p. 209-210.
6. Pour la bibliographie antérieure, on se reportera à *IGLS I*, 145-147, où sont notamment recensées toutes les lectures précédentes, que les illustrations que l'on présente ici rendent désormais obsolètes. Voir aussi HONIGMANN 1924, col. 202 ; J. et L. Robert, *Bull. ép.* 1951, 236a (p. 208-209) ; FEISSEL 2000, p. 98, n^{os} 50-51 (*Kyrrhos*) ; GREATREX & LIEU 2002, p. 111. On sait que la traduction de ces textes, de mince contenu sémantique, mais qui constituent au premier chef des « actes de langage », au sens de la linguistique pragmatique, ne saurait être pleinement satisfaisante. C'est la « situation de communication » de ces acclamations, déductible de leur contexte architectural, qui semble importer plutôt à la connaissance archéologique du site et à celle de son histoire événementielle ; c'est donc aussi dans cet esprit que l'on proposera des équivalents possibles (*cf.* ROUECHÉ 1984, pour Aphrodisias), sans méconnaître l'intérêt complémentaire d'une approche plus strictement lexicologique (Feissel, *loc. cit.*).
7. Faute de disposer d'un équipement idoine, mais aussi d'entraînement, je n'ai pu escalader la muraille assez haut pour prendre la mesure des lettres.

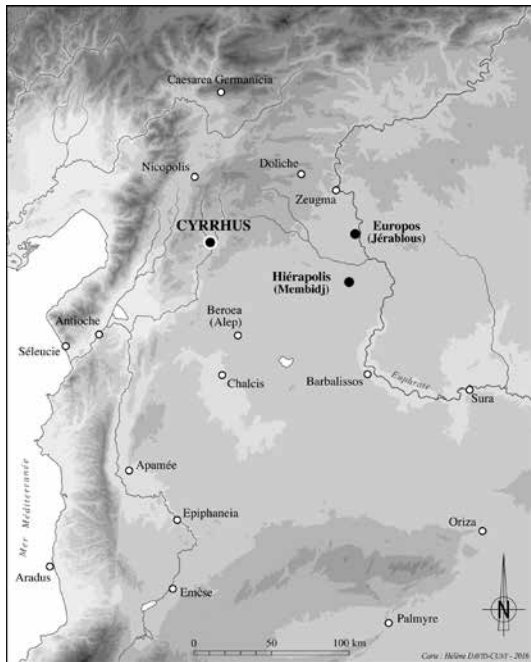


Figure 1. Carte de situation © H. David-Cuny.

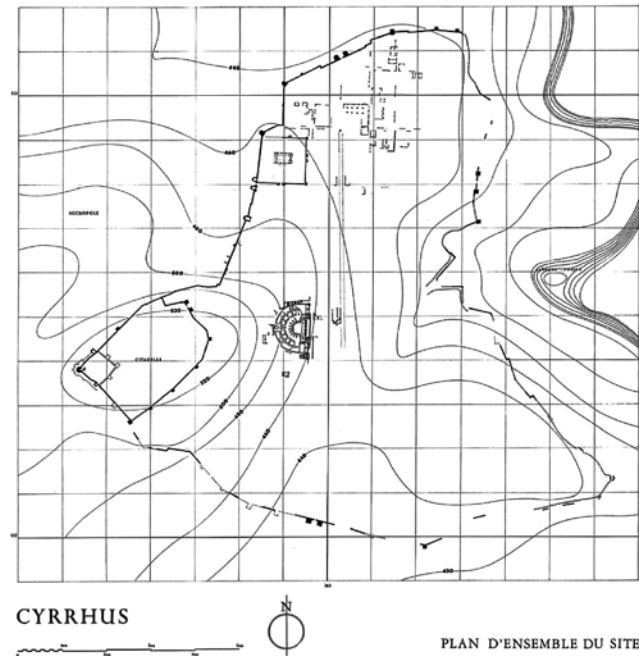


Figure 2. Plan d'ensemble du site de Cyrrhus © P. Coupel, D. Longepierre.

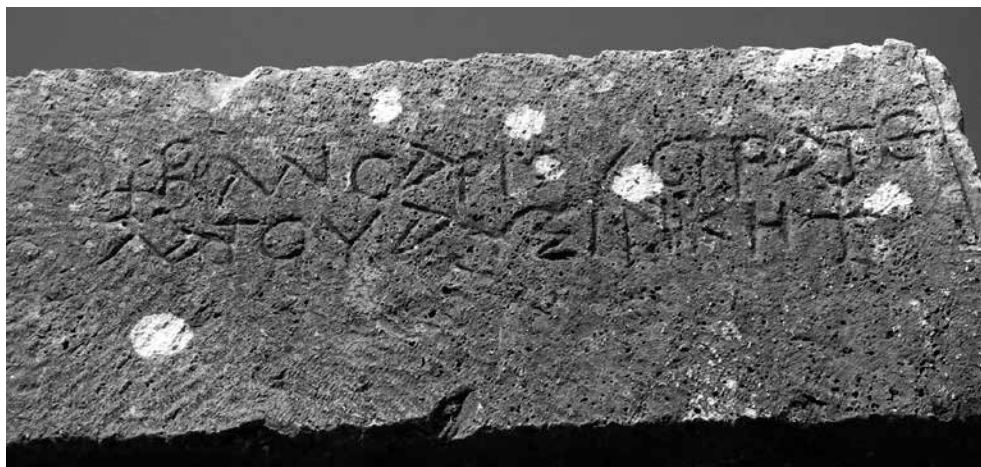


Figure 3a. *IGLS* I, 145 : acclamation de Bélisaire © F. Alpi.

+ Βελλισαρίου στρατε-
λάτου αὔξι νίκη +

Notes critiques. L'édition des *IGLS* donnait Βιβλισαρίου au lieu de Βιλλισαρίου de Smith ; deux croix aux quatre branches bifides encadrent l'acclamation ; dans le nom propre, *lambda* redoublé, sans doute par erreur, au détriment du *epsilon*, de taille réduite, qui semble avoir été glissé en repentir après le *bêta* ; *sigmas* lunaires ; *alphas* triangulaires et *upsilons* évasés, caractéristiques de l'écriture byzantine manuscrite ; terminaison d'optatif iôtacisée ; sujet sans article.

« Vive la victoire du stratélate Bélisaire ! »



Figure 3b. *IGLS I*, 145 : situation du bloc (endroit)
© F. Alpi.



Figure 3c. *IGLS I*, 145 : situation du bloc (envers)
© F. Alpi.

Cette acclamation⁸ militaire est ostensiblement placée sous le signe du Christ, puisque la guerre contre les Perses mazdéens revêtait le caractère d'un affrontement religieux⁹. Bélisaire a exercé le commandement régional en 529-532 et lors de l'invasion de 542, alors qu'il avait justement pris position sur l'Euphrate, non loin de Cyrrhus, à Europos, distant de quelque 160 km à l'est (**fig. 1**), en tant que *magister utriusque militiae (per Orientem)*¹⁰, titre que le grec rend ordinairement par στρατηλάτης (τῆς Ἑώρας). Sa grande victoire à Dara (530), en Mésopotamie, puis ses éclatants succès africains sur les Vandales (532-534) — qui lui ont valu le triomphe à Constantinople — ont durablement marqué les mémoires. La date de 542 conviendrait donc parfaitement pour ce texte¹¹.

8. Pour ce type de formule d'acclamation avec αὐξί, cf. PETERSON 1926, p. 181-182, 319 ; ROUECHÉ 1984, p. 181-182, 190-194.
9. On se souvient que les soldats de Bélisaire ont ainsi contraint leur général à engager imprudemment la bataille de Callinique le jour de Pâques 532, sûrs que le Christ ressuscité ne manquerait pas de leur donner la victoire.
10. *PLRE III A*, p. 184-187, 210 (Belisarius).
11. GREATREX 1998, p. 70, n. 32 ; GREATREX & LIEU 2002, p. 111. *Contra* STEIN & PALANQUE 1949, p. 597, qui hésitent entre les deux datations possibles. Voir aussi FEISSEL 2000, p. 98.

**IGLS I, 146 – Clef inscrite de l’arc
de la porte nord-est**

Chue à terre en contrebas de la porte nord-est (fig. 2), subsiste, à droite de l’entrée, la clef de l’arc monumental qui surmontait celle-ci (fig. 4a). Ce bloc sculpté (112 x 78 x 58 cm) porte encore le motif d’une couronne triomphale constituée de deux rameaux stylisés, réunis à la base par un pampre de vigne noueux et vrillé, d’où poussent des feuilles développées ou naissantes, de chaque côté, et d’où pendent, à droite et à gauche, deux grappes de raisin. Ce symbole mystique de prospérité, d’origine biblique et classique aussi bien, se rencontre très souvent dans l’iconographie chrétienne¹². Le centre devait contenir une croix grecque circonscrite mais elle a disparu, du fait d’un martelage qui paraît systématique¹³. Au-dessous, une *tabula ansata* à queues d’aronde (34 x 15 cm), sculptée dans le calcaire froid, porte sur cinq lignes, malaisément gravées en lettres hautes de 2,5 cm, une double acclamation officielle de longue vie au couple impérial (fig. 4b).

+ Ἰουστινιανοῦ τοῦ
βασιλέως πολὰ
τὰ ἔτη + Θεοδώρας
4 ἀγούστας πολὰ
[τὰ] ἔτη +

Notes critiques. Trois croix grecques distinguent les deux parties de l’acclamation ; de l’initiale ne subsiste que la moitié de la branche médiane ; la finale présente quatre branches bifides.

L. 3. *IGLS* propose à tort (καὶ) Θεοδώρας, alors que Pococke signalait déjà la croix médiane et lisait Θεωδωρω.

L. 4. Graphie simplifiée de πολλά (*lambda* unique) et ἀγούστα (diphthongue réduite à l’initiale, comme indiqué en note d’*IGLS*).

L. 5. [τὰ] ἔτη au lieu de τὰ ἔτη (*IGLS*).

Écriture proche de la graphie manuscrite : *alphas* triangulaires, *sigmas* lunaires et *upsilons* évasés. L’étroitesse du cadre et la dureté du support ont rendu la gravure difficile : l. 3, le *sigma* final se réduit ainsi à un trait courbé ; l’ordonnance générale est défectueuse, avec une moitié de l. 5 gravée seulement.

« À l’empereur Justinien, nombreuses années ! À l’auguste Théodora, nombreuses années ! »

Cette double acclamation est parfaitement attendue. L’emplacement du texte lui confère toutefois une majesté particulière, marquant le rôle de Justinien bâtisseur à Cyrrhus. Le caractère chrétien du pouvoir impérial se trouve souligné aussi bien par les croix qui ponctuent ce texte que par le motif qui surmonte la *tabula ansata*. Théodora fut couronnée *Augusta* avec Justinien lui-même en 527.



Figure 4a. *IGLS* I, 146 : clef de la porte de la citadelle © F. Alpi.

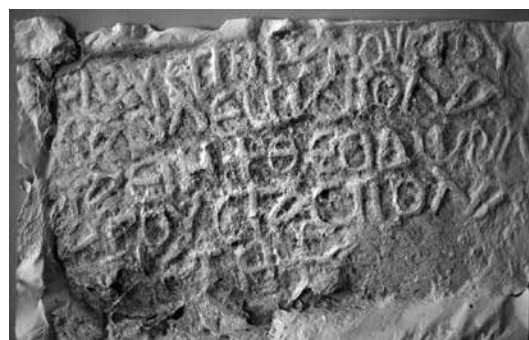


Figure 4b. *IGLS* I, 146 : estampage © F. Alpi.

12. BAUDRY 2009, p. 95.

13. Cet iconoclasme n’est pas vraiment récent : une photographie prise en 1952 montre le bloc déjà mutilé. Cf. FRÉZOULS 2012, p. 97, fig. 11.

IGLS I, 147 – Acclamation de longue vie au domestique Eustathe

Signalé « au sommet du pilastre » de droite par les premiers voyageurs ¹⁴, le bloc (74 x 56 x 90 cm ; h. l. : 8 cm) qui porte cette inscription gît aujourd’hui devant la porte de la citadelle (fig. 5a-b). À l’instar de celle de l’acclamation de Bélisaire, sa gravure irrégulière ne relève pas non plus d’un lapicide professionnel et ce texte, ajouté après l’édification de l’enceinte, sans doute aussi par les soldats qui gardaient la place, faisait pendant à l’autre pour encadrer l’entrée, elle-même ornée du précédent claveau inscrit.

+ Εὐσταθίου δο-
μεστίκου πολὰ τὰ
ἔτη Α + Ω Θεοῦ χά(ριν).

Notes critiques. Croix grecque initiale à quatre branches bifides. Graphie quasi manuscrite encore, avec *alphas* triangulaires, *sigmas* lunaires et *upsilons* évasés. *Lambda* unique pour πολλά.

L. 1-2. *IGLS* donne δο|νεστικου̅ mais signale en note la bonne lecture de Pococke.

Formule finale avec le nom de Dieu précédé d’une croix aux branches bifides, accostée du monogramme *Alpha* et *Ôméga*, qui clôt l’acclamation ; tilde d’abréviation sur χά à développer en χά(ριν) plutôt que χά(ριτι) ¹⁵.

« Au domestique Eustathe, nombreuses années, pour l’amour de Dieu ! »

Le *domesticus* Eustathe ¹⁶ remplit la fonction de chef d’état-major de Bélisaire et la troupe l’acclame à ce titre avec son supérieur, de part et d’autre de l’entrée monumentale de la citadelle où elle tenait sans doute garnison. Le caractère religieux de la guerre sainte contre les Perses envahisseurs se trouve nettement souligné ici par la croix initiale, la dernière formule et le monogramme. De facture identique, de contenu complémentaire et d’emplacement symétrique à l’acclamation de Bélisaire, cette inscription lui est certainement contemporaine (542), postérieure à la construction de la citadelle, ou du moins de sa porte nord-est, elle-même datée après 527.

LES INSCRIPTIONS DE LA VILLE



Figure 5a. *IGLS* I, 147 : acclamation d’Eustathe
© E. Frézouls.



Figure 5b. *IGLS* I, 147 : estampage
© F. Alpi.

14. *IGLS* I, 147, p. 91 ; FEISSEL 2000, p. 98, n° 51 (*Kyrrhos*).

15. Pococke hésite entre les deux développements possibles (*IGLS* I, 147, n. 2) et HONIGMANN 1924 opte pour χά(ριτι) qui me paraît théologiquement surinterprété.

16. *PLRE* III A, p. 470 (Eustathius 3).

Clef inscrite de l'arc de la porte sud (inédite)

À l'entrée sud de l'enceinte principale de Cyrrhus (**fig. 2**), E. Frézouls a retrouvé le claveau sculpté qui constituait la clef de voûte de cette porte de la ville (**fig. 6a**). Le bloc (110 x 87 x 40 cm) porte un motif comparable à celui rencontré plus haut, à l'entrée de la citadelle, mais plus finement traité, semble-t-il ¹⁷ : croix grecque affinée, superposée à deux palmes, qui l'encadrent de part et d'autre, et circonscrite dans une couronne de deux rameaux ébauchés se terminant en tresses qui délimitent le demi-cercle supérieur et se rejoignent au sommet ; un nœud herculéen les réunit en bas ; quatre feuilles s'en échappent, symétriquement réparties à droite et à gauche, les deux plus petites (type *hederae*), tournées vers le haut, tandis que les deux autres (type feuilles de vigne) se déploient largement plus bas, autour d'une grappe de raisins parvenus à pleine maturité, artificiellement rattachée aux deux tiges à la fois. Les symboles chrétiens et bibliques, dans cette composition soignée et stylisée, s'accordent à la double acclamation de longue vie qui salue en dessous le couple impérial, dans un champ épigraphique assez étroit (35 x 17 cm en l'état actuel) et sur six lignes en lettres hautes de 4 cm (**fig. 6b-c**).

Ἰουστινιανῶ
 βασιλέως πολλ(ὰ)
 τὰ ἔτη (*hedera*)
 4 Θεοδώρας δεσ-
 [πο]ίνης πολλὰ
 [τὰ ἔτη (*hedera*)]



Figure 6a. Clef de la porte sud
 © J. 'Abdul Massih.



Figure 6b. Clef de la porte sud, moulage
 © F. Alpi.

17. Autant que l'état de conservation du premier bloc permet toutefois d'en juger.



Figure 6c. Clef de la porte sud, estampage © F. Alpi.

Notes critiques. Tracé préparatoire des lignes d'écriture encore visible ; graphie soignée. *Alphas* triangulaires ; *epsilons*, *sigmas* et *omégas* lunaires, *upsilons* évasés.

L. 1. $\omega\upsilon$ en ligature.

L. 2. Marque d'abréviation finale imposée par le manque de place.

L. 4. L'estampage dissipe toute incertitude quant à la valeur de la dernière lettre qui est bien un *sigma* lunaire.

L. 5. Instruit par sa mésaventure à la l. 2, le lapicide semble avoir traité en ligature la désinence du gén. $\delta\epsilon\sigma[\rho\omega]\iota\upsilon\eta\varsigma$ ¹⁸ et l'adjectif $\rho\omicron\lambda\lambda\acute{\alpha}$ peut donc ici figurer en toutes lettres.

L. 6. Ligne restituée selon la l. 3. Les deux acclamations sont ponctuées par deux *hederae*.

« À notre empereur Justinien, nombreuses années ! À notre maîtresse Théodora, nombreuses années ! »

Le motif sculpté précise la nature du pouvoir impérial, puisqu'il surmonte l'acclamation à Justinien et à son épouse Théodora, souverains chrétiens, intercesseurs auprès du Christ et garants de la prospérité de leurs sujets. Comme à la citadelle (*IGLS I*, 146), l'emplacement vaut ici signature et porte témoignage du rôle de l'empereur, officiellement désigné ($\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\varsigma$), qui a relevé Cyrrhus. Ici cependant Théodora n'est pas saluée, quant à elle, de son premier titre protocolaire d'*Augusta* ($\alpha\upsilon\gamma\omicron\upsilon\sigma\tau\alpha$), comme plus haut, mais de celui de $\delta\acute{\epsilon}\sigma\pi\omicron\iota\nu\alpha$. Panhellénique et plutôt littéraire ou poétique, ce mot qualifiait à l'origine la *Dame du mégaron* mycénien, notamment Pénélope dans l'*Odyssée*¹⁹. Son usage témoigne de l'esprit récapitulatif qui marque la culture grecque officielle à l'époque impériale tardive²⁰, non sans une allusion possible aux vertus domestiques et conjugales prêtées aux impératrices.

Base inscrite de la statue impériale

Document épigraphique remarquable²¹, la base d'une statue de Justinien ornée d'une épigramme de cinq hexamètres dactyliques, régulièrement répartis sur dix lignes (**fig. 7**), a été mise au jour en remploi sur le *cardo maximus*, à proximité du théâtre²². L'emplacement d'origine de ce monument exceptionnel demeure conjectural, mais il s'agit apparemment de l'ornement majeur de Cyrrhus relevée par l'empereur, puisque l'inscription exprime justement la reconnaissance de la cité pour la construction de son enceinte et l'éponymie justinienne dont elle vient de bénéficier.

+ $\text{K}\acute{\upsilon}\rho\omicron\nu \text{I}\omicron\upsilon\sigma\tau\iota\nu\alpha\iota\omicron\delta\omicron\varsigma \acute{\alpha}\nu\alpha\chi \mid \text{k}\alpha\kappa\acute{\omicron}\tau\eta\tau\iota \text{k}\alpha\mu\omicron\upsilon\sigma\alpha\nu \mid \nu\upsilon\nu \text{p}\acute{\alpha}\lambda\iota\nu \acute{\epsilon}\xi\epsilon\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\sigma\sigma\epsilon \text{p}\acute{\omicron}\lambda\iota\nu, \mid$
 $\text{m}\acute{\epsilon}\gamma\alpha \text{t}\acute{\iota}\chi\omicron\varsigma \acute{\omicron}\text{p}\acute{\alpha}\sigma\alpha\varsigma. \mid \text{T}\omicron\upsilon\acute{\nu}\nu\epsilon\kappa\alpha \text{k}\alpha\iota \beta\alpha\sigma\iota\lambda\eta\omicron\varsigma \acute{\epsilon}\text{p}\acute{\omega}\nu\mu\omicron\nu \acute{\epsilon}\lambda\lambda\alpha\chi\epsilon \text{k}\upsilon\delta\omicron\varsigma \mid \text{E}\upsilon\sigma\tau\alpha\theta\acute{\iota}\omicron\upsilon \delta\iota\acute{\alpha}$
 $\text{m}\eta\tau\iota\nu. \text{E}\pi' \mid \text{a}\acute{\gamma}\lambda\alpha\acute{\iota}\eta\iota \delta' \acute{\alpha}\rho\epsilon\tau\acute{\alpha}\omega\nu, \mid \text{e}\acute{\iota}\kappa\omicron\nu\alpha \sigma\eta\nu \text{f}\omicron\rho\acute{\epsilon}\epsilon\iota, \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon, \mid \text{p}\acute{\omicron}\lambda\iota\varsigma \acute{\epsilon}\rho\kappa\omicron\varsigma \acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\gamma\kappa\eta\varsigma$
(hedera).

Notes critiques. H. l. : 4 cm ; interligne : 2 cm. *Croix* initiale. *Hedera* finale. Belle écriture monumentale caractéristique de la graphie lapidaire du VI^e s.²³ : *alpha* à barre brisée ; haste droite des lettres triangulaires (*alpha*, *delta* et *lambda*) prolongée vers le haut au-delà de l'angle sommital ;

18. On peut concevoir aussi une désinence iôtacisée en $-\iota\varsigma$. Je retiens plutôt la suggestion de J. Aliquot qui envisage une ligature.

19. CHANTRAINE 2009, p. 255.

20. FEISSEL 2001, p. 48-51 (2010, p. 7-8).

21. Pour une étude complète, au triple plan prosodique, rhétorique et lexical, avec commentaire historique, cf. ALPI 2011 ; voir aussi D. Feissel, *Bull. ép.* 2012, 450 ; *AE* 2011 [2014], 1468 ; *SEG* 61, 1397.

22. FRÉZOULS 2012, p. 97 et 98, fig. 12 ; FEISSEL 2000, p. 98, n° 50 (*Kyrrhos*).

23. MORSS 2003.

epsilon, *sigma* et *oméga* lunaires ; jambage inférieur du *kappa* au-dessus de la ligne d'appui ; *thêta* et *omicron* en goutte ; *upsilon* barré ; *xi* cursif stylisé.

L. 1. L'absence d'un second *rhô* ne résulte certainement pas d'une abréviation de Κύρ(ρ)οῦν.

L. 4. Diphtongue de τεῖχος contractée par iôtacisme.

« Le prince Justinien vient d'achever de relever Cyr(rh)us comme une cité, alors qu'elle était accablée de misère, en la dotant d'une grande muraille. C'est pourquoi elle a reçu encore le titre glorieux d'un nom royal, par l'intermédiaire avisé d'Eustathios. En retour, ô roi, notre cité porte ton image qui, en plus de l'éclat donné à tes vertus, la protège du malheur ! »

Ce texte confirme le rôle de Justinien souligné par Procope²⁴ et s'accorde avec les acclamations qui saluent le couple impérial, tant à l'entrée nord-est de la citadelle, qu'à la porte sud de la ville elle-même. À cet égard, il semble bien que « grande muraille » (μέγα τεῖχος) désigne précisément, dans l'épigramme inscrite, l'enceinte de la ville (chez Procope : τεῖχος ἔχυρώτατον), tandis que l'historien paraît envisager à part les travaux effectués à la citadelle pour y loger l'« imposante garnison » (φρουρῶν πλήθος). L'érection d'une statue de l'empereur et l'attribution de son nom à la cité nouvellement fortifiée marquent ainsi le point d'achèvement du chantier : l'épigramme inscrite sur ce piédestal et l'acclamation sur le claveau de clef de la porte sud relèvent de cette dernière phase, conclue sans doute par une cérémonie d'inauguration où l'on aura effectivement acclamé Justinien et Théodora.

D'ailleurs ces deux derniers textes se rapprochent aussi par leur qualité graphique, voire littéraire : deux titres homériques servent ici et là pour qualifier les époux impériaux, ἄναξ (Justinien) et δέσποινα (Théodora)²⁵. Eustathe, qui a obtenu pour Cyr(rh)us l'éponymie impériale — c'est-à-dire que la ville a, grâce à lui, reçu le nom, au moins complémentaire, de *Justinianopolis* ou *Justinianè* — peut être identifié au *domesticus* acclamé par les soldats à la citadelle (*IGLS I*, 147)²⁶. Si l'on écarte l'éventualité d'un homonyme, toujours possible, il faut supposer que cet Eustathe avait alors dépassé le grade de simple chef d'état-major et qu'il aurait, par exemple, accédé aux fonctions de *magister utriusque militiae per Orientem*²⁷. Telle position le mettait en effet en capacité d'intercéder pour la cité qu'il connaissait bien et dont il avait pu superviser tout ou partie de la fortification.



Figure 7. Base inscrite de la statue impériale
© E. Frézouls.

24. « Avec le temps, Cyrus fut négligée et, en particulier, complètement dépourvue de rempart. Mais l'empereur Justinien (...) en fit une cité florissante et digne d'une grande réputation, en raison de la sécurité que lui apportaient sa muraille très solidement établie et son imposante garnison, de la grandeur de ses bâtiments publics et de la taille démesurée du reste de son équipement urbain », *aed.* II, 11, 3 (trad. F. Alpi).

25. FEISSEL 2001, p. 49 (2010, p. 7).

26. *PLRE III A*, p. 470 (Eustathius 3).

27. Sans doute à titre vacant car il n'a pas succédé directement à Bélisaire, disgracié en 542, et remplacé dans cette fonction par Martin ; *PLRE III A*, p. 470 (Eustathius 4) ; *PLRE III B*, p. 843 (Martinus).

L'ACCLAMATION DE HIÉRAPOLIS

Un document voisin paraît corroborer cette hypothèse. Il s'agit toujours d'une acclamation officielle de longue vie, mise au jour à Hiérapolis (Membidj), chef-lieu de la province d'Euphratésie, situé non loin du fleuve, à 33 km au sud d'Europos et 150 km à l'est de Cyrthus (**fig. 1**). Ce texte mutilé, issu très probablement lui aussi de l'enceinte de la ville, semble livrer la confirmation de l'avancement de carrière d'Eusthate (**fig. 8**)²⁸.

+ Ἰουστινιαν+ίου κ[αὶ Θεοδώρας +]
 τῶν αἰωνίων Α[ύγούστων π]-
 ολλὰ τὰ ἔτη· ἐκ Θεοῦ [- - -]
 4 τοῖς δεσπόταις· Εὐστα[θίου στρα]-
 τηλάτου πολλὰ τ[ὰ ἔτη· - - - αῦ]-
 θις (?) τοῦ βασιλέ[ως (?) - - -]
 τας [- - -]

Notes critiques. L'éditeur souligne la forme arrondie des *alphas*, semblable à celle de la cursive minuscule ; l. 1, deux croix pattées, à l'initiale et devant (?) la désinence du gén. Ἰουστινιαν+ίου, qui serait au demeurant une forme d'adjectif (?) et qui présente un *sigma* atrophié.

« À Justinien et à Théodora, les éternels Augustes, nombreuses années ! Que de Dieu (vienne la puissance ?) à nos maîtres ! À Eustathe, le général, nombreuses années ! ... De nouveau, à l'empereur (?) ... »

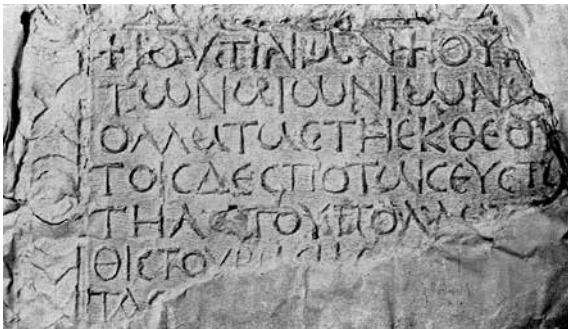


Figure 8. Acclamation de Hiérapolis, estampage de G. Ploix de Rotrou (d'après MOUTERDE & POIDEBARD 1945, pl. 117, 3).

Eustathe, sans doute le même personnage que celui qui est honoré à Cyrthus²⁹, possède explicitement ici le titre de στρατηλάτης, soit de *magister utriusque militiae*, sans doute *uacans*. Acclamé à la suite du couple impérial, ce responsable militaire a donc bien acquis une position éminente dans le secteur dont il semble diriger la mise en défense et les fortifications.

Une chronologie de nos textes de Cyrthus se dessinerait ainsi. L'acclamation du couple impérial à la citadelle (*IGLS I*, 146) marque l'achèvement de l'enceinte de celle-ci avant 542³⁰. Elle fut occupée, cette année-là, par une garnison de réserve, quand Bélisaire et son *domesticus* Eustathe tenaient la proche position d'Europos, au contact de

l'envahisseur perse. Les soldats gravent alors, de manière informelle, deux acclamations en leur honneur, de part et d'autre de la porte nord-est et de la clef déjà inscrite aux noms de Justinien et de Théodora (*IGLS I*, 145, 147). Plus tard donc, mais avant la mort de l'impératrice (20 juin 548), la fortification de la cité elle-même est terminée, sous les auspices d'Eustathe, devenu *magister utriusque militiae*. Cyrthus renoue alors avec un statut civique, qu'elle paraît avoir perdu auparavant, marqué par l'octroi de l'éponymie justinienne, et c'est de ce moment que datent l'épigramme de la statue et l'acclamation de la porte sud.

28. *Non uidi*. Cf. *editio princeps*, MOUTERDE & POIDEBARD 1945, p. 209-210, n° 39, fac-similé, fig. 31, photo, pl. 117, 3 (J. et L. Robert, *Bull. ép.* 1946, 204, n° 39 ; *AE* 1947, 195) ; traduction partielle de FEISSEL 2000, p. 98, n° *47 (*Hierapolis*).

29. *PLRE III A*, p. 470 (Eustathius 4) ; GREATREX & LIEU 2002, p. 271, n. 47.

30. Le couronnement de Justinien et Théodora (527) constitue le *terminus post quem* ; nous nous situons sans doute dans la première phase de fortification de la frontière orientale par Justinien (527-532) ; cf. GREATREX & LIEU 2002, p. 111.

DE QUI CYRRHUS EST-ELLE LE NOM ?

L'éponymie justinienne que reçoit donc la ville au terme de sa reconstruction politique et matérielle — dont nos inscriptions paraissent marquer les étapes au milieu du VI^e s. — invite à reprendre la question débattue de l'origine du nom de cette cité, partant celle aussi de son orthographe. E. Frézouls repousse avec force comme une « étymologie fantaisiste » et dénuée de « sérieux »³¹ l'explication de Procope qui rattache sa fondation au souverain achéménide Cyrus le Grand³² :

Ἦν δέ τι ἐπὶ Συρίας κοιμίδῃ ἀπημελημένον πολίχνιον, Κῦρος ὄνομα, ὅπερ Ἰουδαῖοι ἐν τοῖς ἄνω χρόνοις ἐδείμαντο, δορυάλωτοι μὲν ἐκ Παλαιστίνης ἐς τὴν Ἀσσυρίαν ἀποκεκοιμμένοι πρὸς τοῦ Μήδων στρατοῦ, παρὰ Κύρου δὲ βασιλέως ἀφειμένοι πολλῶ ὕστερον· διὸ δὴ καὶ Κῦρον τὸ χωρίον ἐκάλεσαν, ταῦτα τῷ εὐεργέτῃ ἐκτίνοντες χαριστήρια.

« Il y avait en Syrie une petite ville que l'on avait complètement négligée, du nom de Cyrus. Les Juifs l'avaient bâtie autrefois, après que l'armée des Mèdes les eût déportés en Assyrie depuis la Palestine, comme prisonniers de guerre. Beaucoup plus tard, le Grand roi Cyrus les libéra et c'est ainsi qu'ils appelèrent cet endroit *Cyrus* : pour rendre grâce à leur bienfaiteur. »

On relève aussitôt les incohérences de ce supposé témoignage, en effet, qui adapte trop librement le récit biblique de la captivité d'Israël à Babylone, pour mieux faire correspondre les deux noms homophones, celui du souverain perse et celui de la ville syrienne, remontant sensiblement vers le nord-ouest le lieu de relégation des exilés judéens de 586 av. J.-C. Notons toutefois que Procope n'est pas le premier inventeur de cette étymologie contestable. F. Cumont relève qu'au V^e s. le prêtre Gennadius de Marseille³³, en tête de la notice qu'il consacre à l'évêque Théodoret, dans son *Liber de uiris inlustribus*, la propose déjà : *a Cyro, rege Persarum, (haec ciuitas) seruat hodieque apud Syriam nomen auctoris*³⁴. Celle-ci ne semble, au demeurant, pas totalement dépourvue de vraisemblance apparente, puisque l'on savait par Strabon, Arrien et Quinte-Curce que Cyrus avait fondé une ville au moins qui portait bien son nom, Cyropolis, mais sise en Asie centrale³⁵. Vu d'Occident, la confusion pouvait à la rigueur se comprendre, mais il faut chercher à Procope de Césarée une autre raison.

L'inscription du piédestal de la statue impériale de Cyrrhus peut nous mettre sur la voie.

Rappelons d'abord que l'origine macédonienne du nom de la ville syrienne, probable fondation séleucide, ne fait aucun doute, non plus que son orthographe authentique avec un double *rhô* (Κύρρος)³⁶. Si, depuis Procope, comme le souligne F. Cumont³⁷, la graphie homonyme de celle du nom du souverain achéménide, Κῦρος avec un seul *rhô*, semble s'être imposée dans la tradition manuscrite byzantine, notamment celle relative à Théodoret (de Cyr), il est bien établi qu'il s'agit d'une altération tardive. Des documents hellénistiques, d'ordre numismatique ou sigillographique, tel que le monnayage frappé localement par Alexandre Balas³⁸ (vers 150 av. J.-C.) ou un cachet lu par H. Seyrig³⁹, attestent sans équivoque la graphie Κύρρος, avec deux *rhô*, et donc l'absence de toute référence possible au nom du fondateur de l'empire achéménide. Bien plus, au III^e s. apr. J.-C., il existe une preuve épigraphique

31. FRÉZOULS 2012, p. 93. Du témoignage de l'historien de Césarée, seules ne seraient à retenir que ses remarques sur l'activité urbanistique de Justinien et sa mise en défense du site ; *ibid.*, p. 97.

32. *Aed.* II, 11, 2 (trad. F. Alpi).

33. PIETRI & HEIJMANS 2013, 1, p. 867-869 (Gennadius).

34. *De uiris inlustribus*, c. 90 : « la cité tient son nom de Cyrus, le roi des Perses, son fondateur, et l'a conservé jusqu'aujourd'hui en Syrie » (trad. F. Alpi). CUMONT 1917, p. 227 et n. 3.

35. P'YANKOV 1993. L'identification du site demeure débattue (Ura-Tyube ou Kurkath, au Tadjikistan).

36. HONIGMANN 1924 (Κύρρος) ; DUSSAUD 1927, p. 467 ; BIKERMAN 1938, p. 80 ; JONES 1971, p. 245 ; FRÉZOULS 1977, p. 239-244 ; SARTRE 2001, p. 119-118 ; BOUSDROUKIS 2003, p. 15-18.

37. CUMONT 1917, p. 227.

38. Voir en dernier lieu FRÉZOULS 2012, p. 86.

39. MAASKANT-KLEIBRINK 1971, p. 31, n° 11.

manifeste de cette impossibilité. Les célèbres *Res Gestae Diui Saporis* gravées sur les parois de la Kâba-i-Zardost, à Naqsh-i-Rustam, près de Persépolis, présentent en effet, en trois langues (perse, parthe et grec), deux listes de villes emportées par le conquérant sassanide au cours de ses campagnes victorieuses contre les Romains (entre 243 et 260 apr. J.-C.). La nouvelle dynastie se fixait pour objectif de reprendre à ces derniers les territoires de Transeuphratène qui avaient autrefois relevé des Perses achéménides. S'il avait existé une filiation possible de Cyrrhus à Cyrus, Sapor n'eût pas manqué de le marquer hautement. Or la ville se trouve bien signalée comme prise au cours de la campagne de 256, mais la forme grecque de cette mention donne précisément l'accusatif [Κ]ύρρο[v]⁴⁰, avec deux *rhô*, ce qui écarte définitivement une éponymie et une fondation achéménides⁴¹.

Pourtant, après 542, la base inscrite de la statue impériale de Cyrrhus présente, en tout premier lieu, une orthographe qui est, au contraire, celle que réserve Procope au nom de la ville : Κύρον (à l'accusatif, avec un seul *rhô*). Notre poème de dédicace associe étroitement ce nom à celui de Justinien, qui vient en deuxième place, laissant entendre ensuite que l'éponymie impériale obtenue par Eustathe serait le renouvellement d'une faveur déjà connue⁴². « Le titre glorieux d'un nom royal » (βασιλῆος ἐπώνυμον κῦδος) désignerait donc aussi bien l'appellation nouvelle de *Justinianopolis* ou *Justinianè*, qui n'y figure pas en clair, que la dénomination première de la cité, donnée en tête et forgée sur le nom du Grand roi perse, lequel ne se trouve pas lui-même autrement désigné. Cette construction en chiasme et en miroir paraît trop concertée pour manquer de sérieux ou relever de la pure fantaisie. Il y a bien une intention, celle que Procope avait d'ailleurs dévoilée dans l'avant-propos de ce même livre *De aedificiis* où il traite de Cyrrhus. Si le fondateur de l'empire achéménide représente l'archétype historique du souverain accompli, spécialement éduqué à cette fin, ainsi que le rapporte la *Cyropédie*, ce premier « miroir des princes », il faut établir une adéquation avec l'empereur actuel, dans la tradition grecque des parallèles rhétoriques, pour prendre toute mesure de la grandeur de celui-ci⁴³.

Depuis Xénophon, Cyrus le Grand est en effet devenu un personnage de référence dans la culture politique classique, précisément revivifiée, non sans quelque artifice, dans les cercles dirigeants du pouvoir à l'époque de Justinien. Par ailleurs, le personnage biblique du *Livre d'Esdras* connaît lui aussi une singulière actualité : il s'agit du prince qui a rendu possible, par la libération d'Israël et la reconstruction du Temple de Jérusalem, la restauration du culte du vrai Dieu. Force est de constater que nous trouvons ici deux éléments constitutifs de l'idéologie impériale qui s'élabore au VI^e s. L'empereur chrétien prétend exercer la plénitude du pouvoir politique dans la mesure où il assure l'avènement du règne du Christ. Le jeu auquel se livre Procope, l'un des propagandistes officiels, à propos de la ville syrienne homophone, ne semble donc pas pure spéculation ni fantaisie. Il se trouve que l'épigramme de dédicace de la statue impériale recouvre très exactement cette problématique et que le climat politique et religieux des autres inscriptions et des motifs sculptés ou symboles qui les accompagnent s'inscrit aussi dans la même perspective.

40. MARICQ 1958, p. 310, l. 15, et tableau p. 338, l. 17 (1965, p. 52 et 80) ; FRÉZOULS 2012, p. 94.

41. Relevons enfin qu'à la notable exception de Gennadius et d'écrivains ecclésiastiques qui pourraient en dépendre, la tradition manuscrite latine (Tacite, *Hist. Aug., Tabula Peutingeriana...*), moins fournie que la grecque, donne une leçon comportant deux *r*.

42. L. 6, la conjonction καί possède un sens adverbial (= « encore »).

43. *Aed.* I, 9, 12-16.

BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes

- Gennadius de Marseille *Liber de uiris inlustribus*, éd. E. C. Richardson, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 14/1, Berlin, 1896.
- Procopé de Césarée *De aedificiis*, éd. et trad. angl. H. B. Dewing, Loeb classical library, Cambridge (Mass.), 1954.

Études modernes

- 'ABDUL MASSIH (J.) (éd.)
2012 *Cyrrhus*, 1, *Le théâtre de Cyrrhus d'après les archives d'Edmond Frézouls* (BAH 196), Beyrouth.
- AL-SHBIB (Sh.)
2015 *Les fortifications de Cyrrhus – Nebi Hourî, de la période hellénistique à la reconstruction par Justinien*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le 7 mars 2015, préparée sous la direction du Pr. F. Villeneuve.
- ALPI (F.)
2011 « Base de statue de Justinien ornée d'une inscription métrique (Cyrrhus, Euphratéside) », *Syria* 88, p. 341-349.
- BAUDRY (G.-H.)
2009 *Les symboles du christianisme ancien : 1^{er}-VI^e siècle*, Paris.
- BIKERMAN (E.)
1938 *Institutions des Séleucides* (BAH 26), Paris.
- BOUSDROUKIS (A.)
2003 « Les noms des colonies séleucides au Proche-Orient », *La Syrie hellénistique* (*Topoi Suppl.* 4), Lyon, p. 5-24.
- CHANTRAINE (P.)
2009 *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, nouvelle éd., Paris.
- CUMONT (F.)
1917 « VII. Cyrrhus et la route du Nord », *Études syriennes*, Paris, p. 221-245.
- DUSSAUD (R.)
1927 *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (BAH 4), Paris.
- FEISSEL (D.)
2000 « Les édifices de Justinien au témoignage de Procope et de l'épigraphie », *Antiquité Tardive* 8, p. 81-104.
- FEISSEL (D.)
2001 « Conférence d'ouverture de M. Denis Feissel, Directeur d'études de Sources documentaires et histoire administrative de l'Orient romain tardif (III^e-VII^e siècle), 8 février 2000 », *Annuaire. École pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques*, p. 35-66 (repris dans *Documents, droit, diplomatique de l'Empire romain tardif*, Paris, 2010, p. 1-16).
- FRÉZOULS (E.)
1977 « La toponymie de l'Orient syrien et l'apport des éléments macédoniens », *La toponymie antique. Actes du colloque de Strasbourg 12-14 juin 1975*, Leyde, p. 219-248.
- FRÉZOULS (E.)
2012 « Cyrrhus dans l'histoire de la Syrie du Nord », 'ABDUL MASSIH 2012, p. 79-102.
- GREATREX (G.)
1998 *Rome and Persia at war, 502-532*, Leeds.
- GREATREX (G.) & LIEU (S. N. C.) éd.
2002 *The Roman Eastern frontier and the Persian wars, 2, AD 363-630*, Londres/New York.
- HONIGMANN (E.)
1924 « Κύρρος », *RE* XII, 1, col. 199-204.
- JONES (A. H. M.)
1971 *The cities of the Eastern Roman provinces*, 2^e éd., Oxford.
- MAASKANT-KLEIBRINK (M.)
1971 « Cachets de terre, de Doliché (?) », *Bulletin Antieke Beschaving* 46, p. 23-63.
- MARICQ (A.)
1958 « Res Gestae Divi Saporis », *Syria* 25, p. 295-360 (repris dans *Classica et Orientalia*, Paris, 1965, p. 37-101).
- MORSS (C.)
2003 « Byzantine letters in stone », *Byzantion* 73, p. 488-509.
- MOUTERDE (R.) & POIDEBARD (A.)
1945 *Le limes de Chalcis. Organisation de la steppe en Haute-Syrie romaine. Documents aériens et épigraphiques* (BAH 38), Paris.

- PETERSON (E.)
1926 Εἰς Θεός. *Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Göttingen, 1926.
- P'YANKOV (I. V.)
1993 « Cyropolis », E. YARSHATER (éd.), *Encyclopædia Iranica*, VI, Londres/Boston, p. 514-515.
- PIETRI (L.) & HEIHMANS (M.) éd.
2013 *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 4, *Prosopographie de la Gaule chrétienne (314-614)*, Paris.
- ROUECHÉ (C.)
1984 « Acclamations in the later Roman Empire: new evidence from Aphrodisias », *JRS* 74, p. 181-199.
- SARTRE (M.)
2001 *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, IV^e siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.*, Paris.
- STEIN (E.) & PALANQUE (J.-R.)
1949 *Histoire du Bas-Empire*, II, *De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien*, Paris/Bruxelles/Amsterdam.